

## PARTIE ADMINISTRATIVE

---

### Excursion du 11 mai 1958 à St-Léonard-Lens

Après le froid de mars et de la première quinzaine d'avril, le mois de mai nous apporte une forte chaleur, ainsi les fleurs printanières sont en retard tandis que celles du mois de mai sont en avance. Nous pouvons donc admirer ensemble cette année des plantes qui ne fleurissent en même temps que par suite de conditions spéciales. C'est cet aspect de la floraison que s'apprêtent à admirer les quelques deux cents Murithiens réunis à la gare de St-Léonard. Le ciel bleu et le temps chaud nous promettent une magnifique sortie. Heureusement pour ceux qui manquent d'entraînement, les étapes ne seront pas longues.

Bientôt la colonie bifurque vers une colline bordant le chemin: c'est là que des valaisans de la préhistoire ont établi une habitation, c'est leur vie que, à la demande de notre président, vient nous raconter M. Marc Sauter, professeur d'Anthropologie à l'Université de Genève, directeur de ces fouilles. Première habitation, étudiée en Suisse, de l'époque néolithique, ces vestiges ne manquent pas d'intérêt. Nos ancêtres l'ont construite dans une dépression entre deux rochers sur lesquels ils appuyaient leur toit. On a trouvé à l'intérieur des outils de l'époque, des tessons et même, au fond d'une jarre, des restes de vivres. Un peu à l'écart, un ensemble de pierres, « copie » exacte des tombes néolithiques connues dans le Valais, mais si petite qu'elle n'a pu être que la tombe d'un enfant. Les os découverts sont presque tous d'animaux domestiques.

Nous continuons notre route, nous arrétant sur une autre colline pour admirer une plante, la Renoncule à feuilles de graminées, que, en Suisse, on ne trouve qu'ici. La montée continue jusqu'au domaine des Planisses. Là, après les cultes religieux, M. Burrus nous donne des renseignements sur ses terres. Endroit très sec, car les crêtes du Châtelard dévient les pluies; on y cultive la vigne, et nous avons pu apprécier la qualité de ses produits dans le vin généreusement offert par M. et Mme Burrus.

Après cette halte bienfaisante commence la grimpe, elle est conséquente, surtout qu'il fait très chaud. Heureusement que nous montons dans une magnifique forêt de pins. Tout le monde est content de s'arrêter pour casser la croûte et se désaltérer dans une belle clairière donnant sur la vallée du Rhône. Après le repas c'est la séance habituelle où M. Mariétan souhaite la bienvenue à tous et donne connaissance des messages des absents: Mme O. Monteil-Rollier, Mme C. Durnat-Junod, Mme et Mlle Gross, Mlle L. Born, J.-P. Gouthaland, V. Jéquier, A. Leuenberger, M. Rouffy, M. Stoeckli, M. et Mme R.-C. et E. Schülé, M. et Mme A.

Varone, MM. F. Barbezat, M. Deléglise, Th. F. Henry, R. Haller, G. Kart, R. Vonder Muhl, U. Pignat, Dr A. Spahr. Les nouveaux membres sont accueillis avec joie : Jean Broccard, Henri Diserens, Jean-Louis Galland, Isaac Pitteloud, Jean Perrier, Joseph Richemont, Gustave Roulet, Dr A. Rosin, M. R. Sauter, Dr André Spahr-Stoky, Mme Madeleine Gay. Puis notre président rappelle avec émotion la mémoire de M. Pierre Grellet, il propose — ce qui est accepté — de faire poser une plaque-souvenir à l'endroit où eut lieu l'accident. A grande majorité la Gemmi est préférée au Trient pour la course d'été.

Puis nous écoutons la communication habituelle de notre président sur les caractères de la région visitée. Nous serons bref, car elle est publiée dans le Bulletin. Le sol est formé de schistes lustrés, roches stratifiées, brillantes de paillettes de mica, se fendant facilement, c'est le « brisé » de nos vignerons. Nous sommes sur un versant très sec, les pins sylvestres sont à peu près les seuls arbres avec des chênes buissonnants, à pouvoir s'y développer. Au point de vue ethnographique nous sommes sur le territoire de la commune de Lens, autrefois très vaste car elle comprenait Granges, St-Léonard, Chermignon, Montana et Icogne. Cette dernière n'a guère reçu dans sa partie supérieure que les gorges de la Lienne et les eaux de la rivière. Mais cette pauvreté est devenue richesse grâce à l'aménagement hydro-électrique de Tseuzier ; l'aspect du village indique les progrès de cette petite commune.

Après la chaude montée de la matinée, la promenade à flanc de coteau est un vrai plaisir. Mais la soif est tenace et à Lens les fontaines deviennent les centres de ralliement. Certains ont même tellement soif qu'ils ne nous voient pas partir et continuent directement sur Icogne, alors que nous faisons un détour par un joli chemin vers Assa. Tant pis pour eux, car ils manquent l'intéressant exposé de notre vice-président M. Onde qui nous explique l'origine des collines de la région de Sion, Ayent, Lens. Ce sont des « verrous glaciaires » c'est-à-dire des roches que l'érosion de la grande glaciation a moins burinées que celles des environs. Pourquoi ? Il y a plusieurs raisons : un filon de quartzite, roche dure, l'action des glaciers venant des vallées secondaires. Dans ces verrous l'eau sous-glaciaire a creusé des encoches.

A Icogne rassemblement général, on chante avec entrain, descente vers le magnifique pont en ciment reliant les rives escarpées de la Lienne, travail moderne audacieux. A l'endroit où la route de l'usine de Croix se détache nous voyons une coupe dans un gros amas d'alluvions, elle nous montre un système de stratification intéressant. Près du pont, 5 gros cars nous attendent pour nous conduire à Sion, pleins de merveilleux souvenirs, mais aussi rêvant déjà de la prochaine Murithienne.

*Chne H. Pellissier.*

### Les Murithiens au site néolithique

Vous voyez cette colline rocheuse, sise juste au-dessus du lac souterrain de St-Léonard, à dix minutes de la grotte ? Là, dans une large anfractuosité, au sommet du mont, en partie comblée par des dépôts glaciaires, avaient pris demeure, il y a quelque cinq mille ans, nos ancêtres suisses les plus vieux connus : les hommes

du néolithique. Aucune trace de la présence de l'homme paléolithique n'a été trouvée en Valais (mis à part une problématique arme dans la vallée de Binn).

Venus, paraît-il, de l'Est et des régions méditerranéennes, ces hommes d'avant l'âge du bronze, chasseurs et éleveurs d'animaux domestiques, contemplaient du haut de leur site léonardin une plaine couverte de marécages où roulait, vagabond, un Rhône indompté. Les grands glaciers, eux, s'étaient retirés vers le fond des vallées.

Dimanche, 8 mai, les Murithiens, au nombre de plus de deux cents participants se sont rassemblés dans ce lieu évocateur. Massés autour des fouilles, momentanément recouvertes de terre de protection, ils étaient là, écoutant l'exposé que leur fit avec compétence le professeur Sauter de Genève, directeur des fouilles.

Très discret, ces néolithiques.

Quelques silex, quelques pierres rangées en rond, quelques débris de poterie et d'os, c'est tout ce qu'ils nous ont laissé, nos vieux devanciers.

Maigre témoignage d'histoire, peu fait pour apaiser la curiosité des descendants de l'homo Alpinus. Il a fallu toute l'éloquence, toute la science et toute l'imagination du conférencier pour évoquer un lien entre les hommes avides de savoir d'aujourd'hui et les gars aussi chevelus que peu communicatifs des temps passés.

Impression néanmoins émouvante que ce tableau vivant de touristes pédestres accroupis sur ce sol où reposent encore les ossements et les reliefs de leurs morts d'il y a cinq mille ans.

Et pourtant, en ce temps là, les pyramides d'Egypte se voyaient déjà éclairées par les rayons du dieu Ra (confère : histoire et mots croisés).

Mais ce qui étonna davantage les auditeurs c'est que ce site bien en place est probablement le seul connu en Suisse.

Comment se fait-il qu'il y fut découvert, l'année dernière, et pourquoi précisément là, face aux rochers de Nax ?

Le terrain très sec dans cette faille surélevée devait assurer une conservation remarquable des restes laissés sur place par une horde tribale bien protégée sur cette éminence et les travaux qu'un carrier devaient mettre à nu dans les déblais de terre et de pierres quelques tessons et osselets.

Ce fait n'échappa pas au regard observateur et avisé de M. G. Wolf de Sion, archéologue, paléontologiste, géologue amateur et par surcroît infatigable pèlerin et promeneur en terre valaisanne. Avisées du fait, les autorités compétentes firent le reste.

Et c'est ainsi que la cohorte bigarrée des Murithiens dont l'un ou l'autre rappelait par ses effets vestimentaires l'homme du néolithique, fut conviée sur cette colline à méditer, quelques instants, sur le sort précaire des humains. Récollecion salutaire pour l'homme de l'âge de l'atome.

Evasion saine aussi, cette journée pour ces braves, jeunes ou vieux, pour qui les deux chaînes des Alpes ne sont pas les redoutables mâchoires couvertes de dents offertes aux escaladeurs souvent en mal d'instinct de domination, mais bien les deux bras larges ouverts les invitant à parcourir, à voir, à apprécier le pays, sans avaler des kilomètres, écrasés au fond d'une voiture automobile.

Un compte rendu détaillé de cette course de printemps a déjà été donné dans le journal. Qu'il me suffise d'exprimer, au nom de tous les participants, un sentiment de gratitude émue à l'organisateur de la course : le si dévoué et si compétent président, le révérend abbé Mariétan.

Dr A. Lorétan.

### Excursion à Loèche-Gemmi-Kandersteg

Choisir le col de la Gemmi pour un but de voyage d'étude pourrait sembler à d'aucuns une option un tant soit peu banale. Tant de courses d'école empruntent ce passage historique ! Il faut toutefois avouer qu'en proposant cette course le Président de la Murithienne a eu la plus heureuse des idées. Le plaisir de ce genre d'excursion réside dans la variété et Dieu sait si les paysages que nous avons traversés, le groupe disparate que nous formions étaient loin de donner l'impression de la monotonie.

Le voyage d'abord ! Pour nous rendre à Loèche-les-Bains nous avons successivement emprunté l'express, puis l'omnibus et enfin l'adorable petit train qui grimpe allègrement de La Souste à Loèche-les-Bains. Tous ces arrêts et ces nouveaux départs nous rappelaient un peu les relais de diligence du temps jadis et nous permettaient de mieux nous retrouver et de faire plus ample connaissance avec les membres de notre société. Nous formions, je l'ai dit, un groupe disparate, en effet les robes claires des jeunes filles, les vêtements d'été et les chemises colorées des jeunes gens égayaient de touches joyeuses le gris et le beige des complets portés par les gens sérieux. Un tableau composite vraiment et qui n'engendrait pas la mélancolie.

Variété des paysages également ! D'abord la lumineuse vallée du Rhône largement ouverte entre ses deux hautres crêtes, et puis l'arrivée dans l'accueillant vallon qui s'ouvre à Inden et se termine à Loèche-les-Bains, pays plus intime dont notre conférencier du samedi après-midi : Monsieur Rolet Lorétan nous fit connaître, l'histoire, la nature géographique et la rapide expansion actuelle. (Voir sa conférence dans le Bulletin).

Nouvelle diversité, ce fut la montée en fin d'après-midi, au flanc de la haute falaise calcaire soit par téléphérique soit en suivant les lacets du classique chemin. Que ce parcours fut effectué en 10 minutes ou en 2 heures, le regard sur la coupure transversale dans la chaîne de montagne est très captivant : le plissement des différentes couches calcaires formant de larges volutes. Le sentier mord cette roche en taillant, on pourrait le croire, une succession d'escaliers.

Le soleil se couchait lorsque nous arrivâmes au col de la Gemmi et ses derniers rayons firent à notre Président une auréole lorsque, dans la paix du soir, il ouvrit la séance : souhaits de bienvenue à tous, plus spécialement à MM. Houssin, à notre doyen Genet que les 2314 m. de la Gemmi n'incommodent nullement, aux professeurs Onde et Girardet, à M. Michel et son groupe de Bellerins. Lecture des messages des absents : Mme Odette Monteil-Rollier, Mme et Mlle Gross, Mlles V. Dufour, Emilie Roulet, MM. professeur N. Oulianoff, Chne H. Pellissier, Pierre de Riedmatten, directeur H. Blötzer, U. Pignat. Réception des nouveaux membres : Mlle Blanche Schwéry, institutrice, M. Rémy Morand à St-Léonard, Dr Paul-H. Martin à Morges.

Puis, de ce beau belvédère, rayonnant de joie, notre président nous adresse sa communication habituelle ; après une orientation géographique, il décrit les lieux, les caractères du pays que nous venions de parcourir et celui que nous découvririons le lendemain. (Voir sa note dans le Bulletin).

Le refuge de la Gemmi est fort accueillant et si nous n'y dormîmes pas beaucoup, il faut attribuer ce fait à la tonicité de l'air montagnard et à l'euphorie de la course, et à la gaité par trop exubérante d'un groupe de touristes alémaniques.

Si la nuit fut coupée de bavardages, l'aube fut saluée dans un recueillement émerveillé. Nous vîmes les premiers rayons du jour naissant faire sortir graduellement de la nuit la chaîne des montagnes valaisannes. Et chacun s'en alla rendre grâce à Dieu en participant à la messe dite par notre vénéré président, Monsieur l'Abbé Mariétan.

Puis l'étape du second jour commença. Le soleil nous amena à travers les hauts plateaux jusqu'à Schwarenbach où se terminait le palier à proprement parler alpestre. A partir de là s'amorce la descente et, de nouveau c'est un changement de décors. De gras pâturages au lieu de la roche nue, des épicéas, des fleurs à profusion alors que plus haut les colonies de renoncules alpestres, les soldanelles et les dryades précèdent le tapis de gazon.

C'est ainsi qu'après avoir gagné Stock nous descendîmes à Kandersteg où eu lieu un joyeux pique-nique sous les sapins.

Diversité encore car Kandersteg avec son atmosphère de station de montagne de la belle époque (calèches, chalets fleuris pour touristes anglais, hôtels adoralement désuets, etc.) contraste si vigoureusement avec les paysages austères que nous avons parcourus. La *gemütlichkeit* alémanique n'y est pas un vain mot et, ce passage d'un Valais déjà méridional à une vallée où raisonne l'accent gutural du nord est un charme de plus dans ce riant voyage.

Il y eut encore au programme une visite rapide au lac d'Oeschinen ; juste une heure de récréation pour nous faire respirer les senteurs de cette région boisée, ses sous-bois frais et reposants. Vers le lac nous étions noyés dans la foule des visiteurs.

Après avoir traversé le tunnel du Lötschberg nous replongeâmes sur le Valais. Cap au sud de nouveau et fini la bonhomie bernoise, la terre du vin a remplacé la terre de la bière, un éclat plus vif illumine le ciel et l'on croit déjà entendre chanter les cigales dans les hauts peupliers si semblables à ceux de la Provence.

Au total délicieux voyage ! et dont nous revenons les yeux pleins de soleil et l'âme remplie de beauté.

### Réunion de Serin sur Ayent le 13 octobre 1958

Rapport sur l'activité de la Murithienne en 1958.

Notre activité s'est manifestée principalement par nos trois réunions-excursions traditionnelles et par la publication du fascicule 74 de notre Bulletin.

Notre réunion de printemps a eu lieu le 11 mai à Lens-Icogne. Nous avons eu l'avantage de visiter la station néolithique de St-Léonard, et d'entendre sur place, l'intéressant exposé de M. le professeur M. Sauter, directeur de ces fouilles.

Sur une autre colline nous avons vu la station de la renoncule à feuilles de graminée, unique en Suisse.

Nous avons été reçus très aimablement par M. et Mme Burrus au domaine des Planisses.

La montée dans des forêts de pins sylvestres nous a bien montré les caractères de cette essence, si adaptée aux pentes sèches et arides du Valais. Et enfin ce fut

la traversée par le village de Lens, sur le plateau d'Assa et la descente sur Icoigne et Ayent.

Pour l'été nous avions un grand projet, soit la traversée de la chaîne bernovalaisanne depuis Loèche, par la vallée de la Dala, Loèche-les-Bains, le col de la Gemmi, la descente par le versant bernois sur Kandersteg, et le retour par la ligne du Lötschberg sur Brigue. Favorisée par le beau temps, cette excursion fut très variée et très intéressante. Nous avons pu observer une foule de phénomènes géologiques, botaniques, zoologiques, ethnographiques et géographiques.

Pour la réunion d'automne nous avons choisi la nouvelle route de la Forclaz de Martigny au col, puis une excursion à l'alpe de Bovine. Une visite avant d'établir le programme nous a déçu : le chemin est long, irrégulier et assez mauvais, la vue est beaucoup moins intéressante que celle de l'Arpille voisine, que nous avions visitée. Alors nous avons craint que les Murithiens soient déçus et nous avons renoncé à ce projet pour reprendre celui des alpages d'Ayent suivi il y a 13 ans, mais en le modifiant afin de voir le bassin d'accumulation de Tseuzier, actuellement terminé, ainsi que le grand éboulement de 1946.

Le fascicule 74 de notre Bulletin comprend 131 pages, soit 15 travaux scientifiques. Nous ne perdons pas de vue le fait que pour un grand nombre de nos membres, qui n'assistent guère à nos réunions, c'est le Bulletin seul qui les attache à notre société. C'est pourquoi nous cherchons à maintenir une juste proportion entre les travaux scientifiques spécialisés, et ceux d'une bonne vulgarisation, accessibles au plus grand nombre des amis de la nature et du Valais.

Malgré cela les démissions se multiplient ces dernières années ; nous voudrions faire un appel très pressant à tous les Murithiens pour qu'ils nous restent fidèles. Nous avons besoin de leur sympathie pour continuer à travailler au développement des sciences dans le Valais, ce grand laboratoire des sciences de la nature. Quand on pense aux nombreux problèmes de sciences naturelles qui sont à la base du développement actuel du pays, on regrette que l'enseignement des sciences ne soit pas meilleur et que la mentalité du public laisse tant à désirer. Dans cet ordre d'idées citons un passage du beau livre de C. Favarger « Flore et végétation des Alpes », volume II. « Il faudrait ranimer et entretenir ce flambeau qu'est l'amour de la nature et de la montagne. Agir en particulier sur la jeunesse, si réceptive, et, nous le savons par expérience, si curieuse des choses de la nature. Un tel amour ne peut pas être purement contemplatif : il doit, si on veut enthousiasmer les jeunes du XXe siècle, s'appuyer sur toutes les données de la science : géologie, botanique, zoologie. Il faudrait pour cela que l'enseignement de l'histoire naturelle, qu'en Suisse romande, hélas, on a tendance à reléguer à l'arrière-plan des écoles secondaires, fut remis en honneur et développé ».

C'est, croyons-nous, en faisant connaître les données de la science, mises à la portée de chacun, dans nos excursions et notre Bulletin, que la Murithienne peut faire œuvre utile.

En 1961 aura lieu le centenaire de la Murithienne ; nous tenons beaucoup à ce que notre effectif de 600 membres au moins, soit maintenu. C'est dire que nous faisons un appel pressant pour le recrutement.

Les décès ont été nombreux cette année, nous avons perdu 12 collègues MM. *Karl Anthamatten*, conseiller d'Etat. Comme chef du Département des travaux publics,

il eut une carrière féconde, un travail important s'est accompli sous sa direction : réalisation de nombreuses routes cantonales et alpestres, grands ouvrages de la Dixence, de Mauvoisin, de la Gougra, de Tseuzier, de Salenfe. Nous l'avons maintes fois rencontré lors de visites pour des projets de travaux, il tenait à connaître les propositions des protecteurs de la nature, et en tenait compte dans la mesure du possible.

*François Kuntschen*, ingénieur en chef au Service fédéral des Eaux. En cette qualité il joua en Suisse un rôle de premier plan. En 1946, il donna à Sion, pour la Murithienne, une conférence sur les forces hydrauliques du canton du Valais. Après avoir exposé l'ensemble des usines existantes alors, il établit le bilan des forces encore disponibles, nous avons eu là la connaissance, pour la première fois, du projet de la Grande Dixence, établi par le Service fédéral des Eaux.

*Philippe de Palézieux*, botaniste resté longtemps à l'Herbier Boissier à l'Université de Genève. Il montra toujours un grand intérêt pour la flore du Valais.

*Henry Burrus*, industriel, directeur de la maison Burrus. En même temps qu'un administrateur clairvoyant, il fut un homme politique populaire dans le meilleur sens du terme. A la tête de l'entreprise familiale, il témoigna d'un grand dynamisme qui contribua à placer celle-ci parmi les industries les plus avancées en matière de réalisations sociales.

*André de Rivaz*, fidèle à nos excursions, aimant la nature et la montagne, cherchant à éveiller le goût des sciences naturelles chez les alpinistes.

*François Delacoste*, inspecteur forestier, resté fidèle à la Murithienne pendant 51 ans.

*Dr Ernest Moser*, directeur de l'usine d'aluminium de Martigny.

*Dr Joseph Germanier*, à Sion.

*Louis Girard*, à Roche.

*Jules Luisier*, à Leytron.

*Dr Pierre Mariéthod*. Vouvry.

*Mme von Aigner*, à Sion.

Nous devons enregistrer les démissions suivantes : Mmes Suzanne Favre, Chardonne, Dr Flory Stéphani, Montana, Mlle Nicole Geneviève, Genève, MM. Edmond Gay, Lausanne, Dominique Reymond, Vevey, Walther Fischer, Sion, H. Felber, Monthey, Pierre Dulex, Leysin, Arnold Boesiger, Genève.

On va commencer l'impression du Bulletin de 1958, je n'ai pas assez de travaux, je fais appel aux Murithiens.

J'exprime notre reconnaissance au Département de l'Instruction publique pour son subside de fr. 200.—.

Un cours de botanique alpine dirigé par le professeur Dr Lüdi de l'Institut Rübel à Zürich a eu lieu en Valais cet été, suivi par une vingtaine de participants de Suisse et de l'étranger. Entrés en Valais par le Rawyl, ils sont descendus à pied jusqu'à Sion, d'où ils ont visité, en herborisant, Montana et le Mont la Chaux, le Val de Derborence, le Val des Dix et le Val d'Anniviers. Je les ai accompagnés à Zinal dans la plaine de Barmaz, les moraines du glacier de Zinal, l'alpage d'Ar Pitettaz, le Roc de la Vache. Un rapport d'herborisation sera publié dans le Bulletin de l'Institut Rübel.

I. Mariétan.

### Excursion du 12 octobre 1958 à Tseuzier-Sérin

A la bonne centaine de participants à cette excursion automnale, s'est jointe une compagne qui, malheureusement, nous fut très fidèle. Tous nous souhaitions la voir nous quitter, mais elle n'a rien voulu entendre. Cependant la pluie s'est révélée impuissante, car elle n'a pu chasser la joie et la bonne entente de nos cœurs.

Montés sous la pluie, dans les cars, nous la retrouvons au barrage de Tseuzier, sans qu'elle amoindrisse trop la beauté du paysage. Peut-être même ajoute-t-elle quelque chose de mystérieux, de lointain, qui fait paraître plus grande cette cuvette avec sa nappe d'eau. Pourtant qu'elle n'eût pas été la beauté de sa couleur sous le beau soleil d'automne dans ce cirque rocheux. Nous nous avançons jusqu'au milieu du barrage, M. Mariétan nous donne quelques précisions sur ce travail que le génie des hommes de science de notre époque a réalisé. La contenance du bassin est de 50 millions de mètres cubes, les centrales de Croix et de St-Léonard produiront 65 millions de kWh en été, 119 en hiver, total de l'année 184 millions. La retenue maximum est à l'altitude de 1777 m. Le barrage est de type voûte, sa hauteur a 156 m., son épaisseur à la base 25 m. 60, elle décroît jusqu'au sommet, où elle est de 7 m. Sur le couronnement est aménagée une chaussée de 7 m. de largeur flanquée de deux trottoirs en encorbellement ayant chacun 1,50 m. de largeur utile. En fait ce barrage voûte n'est pas constitué par une voûte unique, mais par un ensemble de voûtes formant un monolithe qui est une véritable coque.

La colline du village-ouvrier a été débarrassée de toutes ses installations, il ne reste plus que la cantine et la maison des bureaux. La végétation ne tardera pas à recouvrir ces terrains. La belle colline de la rive gauche, entaillée par l'exploitation des rochers, a été recouverte de terre, déjà un joli gazon la recouvre, bientôt les mélèzes s'y réinstalleront. M. Mariétan nous montre comment les travaux d'ingénieurs, dégagés de tout ce qui est nécessaire à la construction, peuvent embellir un paysage : conduites d'amenée, conduites forcées, usines de Croix, tout est sous terre. Les pylônes de la conduite à haute tension sont tous camouflés en gris-vert. On se doit d'ajouter que le souci de protéger ces installations en cas de guerre a dû jouer aussi un rôle.

Etant donné notre compagne la pluie, nous renonçons à gagner l'éboulement et Sérin par les Hors de Lautaret comme prévu, nous reprenons les cars jusqu'à la sortie du tunnel et nous montons dans la forêt, ce qui nous permet de longer cette immense masse de cailloux provenant de l'éboulement de 1946. Sur une colline, près du chalet de Sérin, M. Mariétan nous explique cet éboulement que nous avons sous les yeux. Il nous montre la paroi du Six des Eaux Froides d'où s'est détachée la masse, ses teintes plus claires le montrent bien. Au pied des rochers une dépression indique l'emplacement du lac Luchet, enseveli sous la masse qui a glissé très loin, jusque près de la route, sur environ 2 km. Nous comprenons un peu la mentalité des habitants se refusant d'admettre que la paroi éboulée ait pu donner ces quelque 4-5 millions de mètres cubes de cailloux. Pour eux, ils ne pouvaient venir que de l'intérieur de la terre, dans la dépression de Luchet. M. Mariétan nous a expliqué toute la peine, toute la diplomatie nécessaire pour leur faire admettre qu'il ne s'agissait pas d'un volcan, et pour les décider à gagner leurs chalets de Pracombéra.

Ces explications étaient à peine terminées que le brouillard venait recouvrir toute la région. Il fallait chercher un abri : le seul pouvant nous recevoir tous



était la grande écurie moderne de Sérin qui avait servi de logement à des militaires il y a quelques temps. Nous nous y étions déjà réfugiés en 1946.

M. Mariétan ouvre la séance et donne la parole à M. le professeur Dr Fauconnet de l'Ecole de Pharmacie de l'Université de Lausanne. Cet éminent orateur va nous parler des plantes médicinales, de leurs propriétés, de leur emploi, de leurs dangers, de certains remèdes nouveaux. Les Murithiens pourront lire l'article de M. Fauconnet dans notre Bulletin ; ainsi, ils seront sûrs qu'il n'y aura pas les erreurs d'un compte-rendu.

Après cet exposé si intéressant le président donne connaissance des messages des absents : Mme Odette Monteil-Rollier, Milles M.-L. Cornaz, D. Stam, MM. H. Onde, A. Girardet, N. Oulianoff, Ch. Meckert, P.-A. Dupasquier. Puis il présente les nouveaux membres : Mme Madeleine Mayor-Buhrer, Clarens, M.-A. Obrist-Jacot Guillermod, Epalinges, Milles Emery, Poldervaart, Granchamp, Imhof Jeanne, Sion, Rita Faleschini, MM. Henry Debauge, Clarens, Jean Louis, Ayent. Dans son rapport présidentiel, M. Mariétan nous parle de nos activités ; il rappelle notre but : propager la connaissance et l'amour de la nature ; nos moyens d'action : nos réunions-excursions et surtout, atteignant un nombre plus grand de nos membres, notre Bulletin. Le soutien de tous nos collègues par le Bulletin est nécessaire si nous voulons pouvoir continuer notre œuvre, développer les sciences en Valais et faire connaître et aimer notre pays. Puis M. Mariétan rappelle la mémoire des membres décédés pendant cette année.

#### *Comptes de la Murithienne pour l'année 1957-1958*

##### *Recettes*

En caisse	Fr. 5 089.90
Cotisations	Fr. 4 032.50
Vente de bulletins	Fr. 70.80
Subside de l'Etat	Fr. 200.—
Dons	Fr. 6.—
Contributions au bulletin	Fr. 101.—
Vente d'insignes	Fr. 12.50
Intérêts	Fr. 73.85

Total des recettes Fr. 9 586.55

##### *Dépenses*

Impression du bulletin	Fr. 3 263.50
Note Roto-Sadag	Fr. 174.—
Photo M. Grellet	Fr. 10.—
Note du président	Fr. 260.—
Note de secrétariat	Fr. 192.90
Note de caisse	Fr. 95.—
Frais du C.C.P.	Fr. 16.35

Total des dépenses Fr. 4 011.75

Reste en caisse Fr. 5 574.80

9 586.55

Comptes vérifiés et approuvés par Messieurs de Quay et Sarbach, vérificateurs. Les comptes sont approuvés avec remerciements pour la caissière.

La parole est à ceux qui le désirent. Je me fais un plaisir de rapporter l'intervention de M. Michel : au nom de tous il remercie M. Mariétan pour son dévouement à la Murithienne et souhaite qu'il puisse organiser le centenaire de la société en 1961, il l'assure de l'attachement de tous les membres et en veut pour preuve la participation à l'excursion d'aujourd'hui, malgré le mauvais temps.

La séance est levée pour que nous puissions ouvrir nos sacs, alors que la pluie continue à chanter sur le toit. Mais l'ambiance est au beau fixe, et c'est avec regret que nous allons attaquer la descente. Vu le brouillard qui empêche toute vue

lointaine, M. Mariétan renonce à nous conduire à travers les alpages comme prévu au programme. Il choisit le bisse de Sion jusqu'à Grillesse, puis la descente directe par Antsère. Nous allons donc rejoindre le bisse sur Pracombéra et nous le suivons dans toutes les sinuosités du terrain. Il prend naissance à l'alpe du Rawyl à 1800 m., traverse en tunnel la grande paroi qui barre la vallée. Il a été établi en 1905, par la commune de Sion pour donner l'eau à celle d'Arbaz en compensation des sources d'eau potable captées sur son territoire, et pour l'irrigation du vignoble de Sion. Sa longueur est de 12,8 km. Les Murithiens ont été intéressés par cet important travail. Tantôt en forêt, tantôt contournant des arêtes rocheuses, enjambant des terrains mobiles par des conduites en bois comme au-dessus de Pracombéra, et surtout dans le cirque de Ravouéné où une large surface glisse vers le torrent Croix. Tout au long nous avons vu des colonies de cytise rayonnant, des pentes en étaient couvertes, il y avait même quelques fleurs. Plante cantonnée en Valais, entre Conthey et la Raspille, privée de feuilles, les rameaux verts les remplacent, ceci afin de diminuer la transpiration, à cause de la sécheresse du climat.

Aux mayens hauts de Grillesse nous quittons le bisse et suivons le grand chemin pour gagner les mayens d'Antsère. Une brève éclaircie nous permet d'admirer ce beau paysage : de vastes pentes gracieusement ondulées, parsemées de bouquets de mélèzes et d'épicéas. On y construit des chalets de séjour, une station nouvelle prend son départ. Nous passons au joli plateau de Flan, ici les chalets de mayen sont groupés ; très simples et primitifs en pierres sèches, ne comprenant qu'une petite écurie et au-dessus une seule pièce montant jusqu'au toit, sans fenêtres, la porte doit suffire à donner la lumière, on y fait du feu, on y couche ; les habits, les ustensiles, le bois, tout est là, type parfait de la maison primitive, c'est un « bivouac fixe ».

Nous atteignons le village principal de St-Romain au moment où un faible rayon de soleil nous fait regretter de n'avoir pas pu admirer la vue étendue sur la vallée du Rhône et la chaîne pennine. Les cars nous emportent vers Sion. Je crois que, à la fin de l'excursion, chacun de nous s'écriait : « vivent les sorties de la Murithienne par n'importe quel temps ».

*H. Pellissier.*

### **Rapport de la Commission valaisanne pour la protection de la nature**

Comme ces années dernières, nous avons donné nos conférences sur la protection de la nature dans les collèges de Sion et de St-Maurice, aux Ecoles normales, au Grand Séminaire, à l'Ecole d'agriculture de Châteauneuf, au Collège de la Planta, à l'Ecole de Commerce des jeunes filles, ainsi qu'aux cours complémentaires de jeunes gens concentrés à Sion, Sierre et Martigny. Des projections en couleurs les ont illustré. Ces jeunes ont manifesté beaucoup d'intérêt pour les différents sujets traités : protection de la flore, des forêts, des paysages, des animaux, plantes médicinales, glaciers et aménagements hydroélectriques, maisons du Valais et leur mobilier, chemins, églises, chapelles, coutumes religieuses et autres, trouvailles archéologiques, costumes valaisans. Nous exprimons notre reconnaissance au Département de l'Instruction publique qui organise ces conférences.

Nous avons pris connaissance d'un projet d'aménagement d'une place d'atterrissage au glacier de Zanfleuron. Nous avons constaté qu'elle ne touche presque

pas le territoire valaisan. Nous estimons que ce projet n'apporte pas d'enlaidissement sérieux à la nature, et par conséquent nous avons donné un préavis favorable.

Nous avons reçu une suggestion au sujet des pyramides d'Euseigne. On nous demande s'il ne serait pas possible de tirer profit des progrès de la technique actuelle pour remettre des blocs sur celles qui ont été décoiffées. Remettre des cailloux ne changerait rien à l'érosion qui se poursuit lentement. En faisant des injections de ciment dans la masse de moraine qui constitue les pyramides on modifierait leur aspect, ce qu'il faut éviter. Notre conclusion est qu'il n'y a pas lieu d'intervenir.

Nous avons examiné sur place un projet d'exploitation de carrières aux Haudères. Au point de vue de la protection du paysage, l'exploitation d'une ancienne moraine en forme de bosse au sud-est du Stand, objet d'une demande, pourrait être autorisée. Ce point n'est pas visible depuis le village des Haudères, la forêt est très clairsemée, il n'y a que quelques mélèzes qui se développent mal. Par suite d'un replat au-dessus, il n'y a pas à craindre des glissements de terrain. La zone exploitable a été déterminée sur place, d'entente avec les autorités d'Evolène, l'inspecteur des forêts et le soussigné.

Toute exploitation au nord-ouest de cette bosse, jusque vers le pont, qui fait l'objet d'une seconde demande, apporterait un enlaidissement visible depuis le village et causerait des dangers de glissement de terrain dans la pente qui est au-dessus. Nous avons conseillé de refuser cette demande.

Une autre convocation nous est parvenue pour une visite d'un projet d'élargissement de la route entre Glis et Brigue, ce qui entraînerait la disparition de la belle allée de peupliers. Il nous a semblé qu'on pourrait aménager un trottoir sur la bordure nord de la route et la classer comme faisant partie de la ville, ce qui obligerait les automobilistes à réduire leur vitesse, dès lors la belle allée pourrait être conservée. Notre proposition n'a pas été acceptée.

Encore une visite locale pour l'étude d'un projet de téléphérique Chippis-Chandolin. Au sujet de la justification de ce projet nous avons la conviction que c'est un non sens, du moment qu'une route est en construction depuis St-Luc; elle est parfaitement suffisante pour desservir le village de Chandolin qui ne compte plus qu'une cinquantaine d'habitants. C'est au moment de prendre une décision au sujet de la route que le projet d'un téléphérique aurait dû être discuté, on pouvait alors choisir ce qui convenait le mieux, maintenant c'est trop tard. Au point de vue de la protection de la nature ce téléphérique enlaidirait Niouc, déjà la ligne à haute tension passe juste au-dessus du village. Une tranchée oblique d'environ deux km serait faite à travers la forêt, visible depuis la route, néfaste aux forêts qui ont de la peine à se développer dans un terrain si sec. Nous avons proposé de sursoir à ce projet; dans une dizaine d'années on pourra se rendre compte de l'influence de la route sur le développement de Chandolin.

Lors de la réunion de notre Commission le 1er juin, il a été décidé de demander au chef du Département des Travaux publics que notre comité soit invité aux visites des projets de travaux afin de pouvoir intervenir en faveur de la protection de la nature.

M. le Dr Lorétan expose les nombreuses démarches entreprises par la Fédération des chasseurs pour la sauvegarde des marais de Grône, une décision prise en son temps n'étant pas suffisante. Le Conseil d'Etat doit en prendre une autre.

Notre Commission appuie les efforts faits pour empêcher l'installation d'une place d'armes au Bois de Finges.

Cette année, la floraison en montagne a été particulièrement abondante. Partout, dans les prairies alpines, dans les alpages, dans les forêts, sur les terrains sauvages, la végétation a pris un développement inusité. La cause doit en être cherchée dans l'abondance de la neige tombée pendant l'hiver ; sa fusion au printemps et au début de l'été a bien imbibé le sol, et les chaleurs du mois de mai ont favorisé la végétation. Nous n'avons pas reçu de plaintes sur les abus dans la cueillette des fleurs protégées.

Les herbes sèches et le feu : dans le Valais central on a la mauvaise habitude de mettre le feu aux herbes sèches sur les terrains sauvages. Sur la demande de notre commission on l'a interdit, mais on continue à le faire. On cause ainsi des dommages aux plantes et aux animaux, assez souvent le feu atteint des forêts. Si les terrains sauvages sur le versant entre Charrat et Saxon sont privés d'arbres, c'est parce qu'on y brûle les herbes sèches, sinon il y aurait là une forêt de pins. En 1958, sur le versant ouest de la colline de Montorge sur Sion, on a brûlé des herbes sèches à un endroit où il y avait environ 120 jeunes pins sylvestres, très vigoureux, de 60 à 150 cm. de haut. Leur croissance était extraordinaire, l'allongement de 1957 atteignait 60 à 77 cm. Le feu a passé dans la colonie et à peu près tous les arbres ont péri.

### Bibliographie

Claude Favarger : *Flore et végétation des Alpes, II*, étage sudalpin. Illustré de 32 planches en couleurs et de 41 dessins de Paul-A. Robert. Delachaux et Nestlé, Neuchâtel.

Tout le bien que nous avons dit l'année dernière du premier volume de « Flore et végétation des Alpes » nous le répétons pour ce deuxième volume. Il est « aussi multicolore et aussi enchanteur ». L'auteur promène le lecteur dans le monde des montagnes habité par les mélèzes, les aroles, les pins de montagne, les épicéas. Il étudie la végétation par associations ; ces groupements deviennent des « bijoux complexes » qu'il décrit avec sensibilité et précision. « Dans les cœurs des botanistes ces fleurs évoqueront bien des souvenirs chers ; dans ceux des simples amateurs des beautés de la nature elles éveilleront le désir de mieux les connaître pour mieux goûter les joies des formes et des couleurs ; pour tous elles chanteront la gloire de la Vie et celle du Créateur ».

J.-B. Bavier et A. Bourquin : *Défense et illustration de la forêt*. Payot.

Nous avons le plaisir et le devoir de recommander chaleureusement aux Muri-thiens ce livre dédié à la Suisse romande. Ouvrage de grande valeur, clair et compréhensible pour chacun, il offre une vue d'ensemble sur l'utilité de la forêt et établit un contact vivant entre la forêt et l'homme. Citons ce passage : « Partout et toujours la forêt nous apparaît comme la manifestation la plus merveilleuse et la plus impressionnante de la vie végétale, le sommet vers lequel celle-ci tend invariablement, le but qu'elle cherche à réaliser en unissant dans une étroite communauté les végétaux de toute nature. Arbres, buissons, herbes et mousses sont membres d'un organisme, adaptés les uns aux autres, dépendants les uns des autres, enfants d'un même climat, produits d'un même sol, tous soumis à un même destin ».